MÉRICI
COLLÉGIAL PRIVÉ

Guide pour l'épreuve finale

351-241-ME

(50%)

http://gestion-des-risques-interculturels.com/risques/decryptage-des-differences-culturelles-trois-expressions-utiles

Automne 2023-FDS

Bonjour à vous,

Voici quelques explications pour l'épreuve **finale DI/TSA** (50%). Vous retrouvez trois histoires de cas en lien avec la déficience intellectuelle et trois histoires de cas en lien avec le TSA, portant sur les grands thèmes vus en cours (habiletés sociales, autonomie AVQ/AVD, comportements perturbateurs, etc....). D'ici le 19 novembre 2023, soit le jour de l'épreuve finale, je vous demande de lire attentivement toutes les histoires de cas du présent document. Vous devez porter une attention particulière aux **différents objectifs** qui sont à travailler pour chacune des personnes présentées et commencer à vous faire une idée de ce que vous pourriez faire pour intervenir auprès de ces personnes, en vous posant les questions suivantes :

- Niveau de sévérité de la DI/Niveau de soutien du TSA ?
- Qu'allez-vous travailler en priorité ?
- Quelles méthodes d'apprentissage, modèles, approches TSA allez-vous privilégier ?
- Comment allez-vous structurer votre intervention (Selon le modèle structurer son intervention : Qui, quand...).
- Comment allez-vous travailler auprès des autres personnes qui sont en contact avec la personne ayant une DI ou un TSA ?
- Comment allez-vous évaluer votre intervention ? (Selon le modèle : Évaluer son intervention/tableau).

Étude de cas DI

HISTOIRE DE **BENOIT**

Benoit est un jeune homme de 32 ans. À la naissance, les parents de Benoit n'ont rien remarqué de différent. C'est vers l'âge de 3 ans qu'ils ont commencé à avoir des doutes sur le développement de leur fils. Finalement à la fin de sa maternelle, Benoit a reçu un diagnostic de déficience intellectuelle et malheureusement les parents n'ont jamais su la cause.

Benoit demeure en famille d'accueil avec 5 autres adultes, ayant eux aussi, une déficience intellectuelle. Dans l'ensemble Benoit a une bonne autonomie de base au niveau de son hygiène personnelle (hygiène corporelle, sanitaire, l'habillement, etc.) et il fait lui-même l'entretien de

ses biens avec légère supervision (époussetage, ménage de sa chambre, changer son lit, etc.). Cependant, Benoit a encore beaucoup de difficulté à faire son lavage seul. La famille d'accueil aimerait bien **qu'il devienne plus autonome dans ce domaine.**

Benoit aime regarder la télévision (surtout les traductions de « soaps » américains), écouter la radio et regarder des revues artistiques (potins) qu'il conserve précieusement. Le mois dernier, le responsable de la résidence a équipé la maisonnée d'une nouvelle télévision, d'un lecteur DVD ainsi que d'une nouvelle chaîne stéréo, bref un super beau cinéma maison. De plus grâce à « illico » il est maintenant possible d'enregistrer des émissions et de les écouter en différer. Ces nouvelles acquisitions ont compliqué la vie de Benoit. Il se retrouve maintenant devant trois télécommandes qu'il doit utiliser pour regarder ses « soaps ». Chaque jour, depuis les achats, le responsable prend 10-15 minutes pour expliquer à Benoit qu'une première télécommande ouvre la télé et contrôle les postes et le son. De plus cette même télécommande donne accès aux émissions qui sont enregistrées. Ensuite une deuxième lui donne accès à un meilleur son et finalement, la dernière est pour enregistrer les émissions sur DVD. **À ce jour, Benoit n'est toujours pas capable d'écouter ses émissions.** Il prend n'importe quelle télécommande, il appuie sur tous les boutons ou répète les gestes qu'il posait avec l'ancienne télécommande, se rapproche du téléviseur et recommence à appuyer sur les boutons, etc. Ce qui a pour résultat que Benoit sollicite continuellement son entourage pour utiliser la télé et changer les postes et lorsqu'il n'y a personne de disponible (c.-à-d. quelqu'un qui sait comment cela fonctionne) il manque ses émissions.

HISTOIRE DE **ISRAT**

Israt est une jolie petite fille de presque 2 ans. Elle est née le 31 octobre 2018. Elle vit avec sa mère, sa grande sœur de 13 ans et sa grand-mère qui ne parle ni le français ni l'anglais. Son père vit encore dans un camp de réfugiés au Bangladesh. Sa mère parle et comprend un peu le français, mais à l'occasion vous trouvez qu'un interprète serait aidant. Malheureusement la mère ne veut pas d'interprète, car elle ne veut pas que sa communauté soit au courant qu'elle a une fille trisomique. D'ailleurs depuis son arrivée au Québec (elles sont arrivées quelques mois avant que madame accouche), la maman n'est jamais sortie avec Israt et elle interdit à sa grande fille de parler de sa sœur avec ses amis. Même le père n'est pas au courant que sa fille a une trisomie.

Cela fait presque 4 mois que tu travailles auprès d'Israt, en principe tu dois travailler avec elle toutes les semaines, mais la mère annule presque une fois sur deux. Lors d'une rencontre de bilan avec les autres membres de l'équipe multidisciplinaire, vous constatez que la

collaboration n'est toujours pas au rendez-vous. Tu es la personne qui côtoie le plus souvent la famille et on te demande tes impressions. Voici ce que tu constates :

- ☞ Depuis l'ouverture du dossier, la collaboration avec la mère est très difficile.
- ☞ Elle n'applique pas les recommandations et ne semble pas comprendre les enjeux de sa non-collaboration auprès de sa fille.
- ☞ Israt ne mange pas, boit seulement du lait.
- ☞ À chaque fois que j'ai été travaillé avec Israt sa mère (ou sa grand-mère) avait la petite dans ses bras. Ce qui fait qu'Israt se déplacer jamais seule.
- ☞ La mère ne semble pas comprendre le syndrome de sa fille.

Après la rencontre multidisciplinaire, voici donc les objectifs pour Israt que vous et l'équipe avez choisi.

Objectif 1= Physio : Se déplacera sur une courte distance.

Objectif 2 = Ergo : Mangera seule.

Objectif 3 = Ortho : Fera des onomatopées.

ESPOIR

Espoir a 15 ans et il a une trisomie 21. Il fréquente l'école secondaire de son quartier, mais dans une classe spécialisée. Il est charmant et poli et aime beaucoup le contact avec les pairs. Espoir est heureux dans son milieu et les autres élèves sont généralement tolérants avec lui. Son professeur vous mentionne qu'Espoir a beaucoup de difficultés avec ce qui est bien et ce qui est mal avec la distance entre les personnes. Il vous a dit que même s'il répète plusieurs fois par jour à Espoir de se tenir plus loin lorsqu'il vient lui parler, **Espoir continu à entrer dans « sa bulle ».**

Depuis quelques semaines vous observez que sur l'heure du diner Espoir s'approche des filles à la cafétéria, il leur fait des câlins et essais souvent de leur toucher les cheveux. Il y a une fille en particulier qui suscite son intérêt. Il lui dit qu'elle est belle, qu'il l'aime et qu'il voudrait être son amoureux. Hier matin l'élève est allée vous voir, car elle était très mal à l'aise. Elle vous a dit qu'elle acceptait les câlins parce qu'elle trouvait que c'était « trop cute ». Mais la dernière fois, tout de suite après le câlin, elle a vu qu'**Espoir avait la main dans ses culottes et qu'il touchait son pénis.**

ÉTUDE DE CAS TSA

HISTOIRE DE **JOANIE**

Joanie est une petite fille de bientôt 5 ans (son anniversaire est le 6 juin). Elle vit avec son père, sa mère et sa petite sœur de 3 ans. Les parents de Joanie ont appris le diagnostic de leur fille lorsqu'elle était âgée de 3 ans.

La mère se questionnait beaucoup au sujet de sa fille. Elle disait souvent à son mari qu'elle trouvait que Joanie n'était pas « normale ». Son mari lui répondait qu'elle s'en faisait pour rien que Joanie était seulement « un peu particulière ».

Un jour la maman de Joanie décide d'aller tout de même voir un médecin afin de lui parler de ses inquiétudes. Joanie avait à cette époque environ 2 ans. Elle raconta au médecin les comportements que sa fille avait. Elle disait que Joanie ne le regardait jamais, qu'elle n'émettait que très peu de sons, qu'elle pouvait passer beaucoup de temps devant la télévision (environ de 30 à 40 minutes à chaque fois) et si la maman demandait à

Joanie de venir, celle-ci restait devant le téléviseur. Il fallait que sa mère vienne la chercher sinon elle ne bougeait pas. Sa mère avait aussi remarqué que Joanie n'aimait pas se faire prendre par ses parents.

Le médecin a pris le temps d'écouter attentivement la maman de Joanie et comme il partageait les inquiétudes de madame, il a recommandé à la mère de poursuivre les investigations auprès de spécialistes. Après une batterie de tests, le diagnostic a été finalement émis. Joanie a un trouble du spectre autistique. Au début les parents étaient sous le choc, mais petit à petit ils ont fait leur deuil et maintenant, ils acceptent de mieux en mieux l'état de leur fille.

Ce qui a grandement aidé à l'acceptation de leur fille c'est le fait qu'elle soit suivie au CIUSSS (CRDI centre de réadaptation en déficience intellectuelle) depuis l'âge de 3 ans. En effet, Joanie est intégrée dans le programme ICI. Elle a fait des progrès depuis ses débuts au programme.

Encore aujourd'hui, le contact visuel est difficile, ses intérêts demeurent restreints et elle n'aime toujours pas être touchée. Par contre au niveau de son langage il y a vraiment beaucoup d'amélioration. Elle dit maintenant plusieurs mots et utilise le système PECS pour communiquer.

Lors de la dernière évaluation, la pédopsychiatre a recommandé que Joanie fréquente une maternelle régulière. Les parents ont, dans un premier temps, refusé, car ils ne voulaient pas que leur fille fasse rire d'elle. Toutefois, après plusieurs semaines de réflexion et avec l'aide de l'éducatrice du CRDI, les parents ont finalement dit oui pour la classe

ordinaire, mais ils ont encore quelques réticences. Toujours avec l'aide de l'éducatrice, les parents ont dressé une liste des « difficultés » de Joanie. Bien sûr, les parents voient en Joanie beaucoup de forces et de qualités, mais ils sont réalistes. Ils considèrent que pour que Joanie s'épanouisse en classe ordinaire, ils doivent collaborer avec l'école en dressant un portrait juste et réaliste de Joanie.

En réalité ce qui inquiète le plus les parents ce n'est pas vraiment la classe ordinaire, mais plutôt certains comportements particuliers de Joanie. En effet, elle a quelques comportements « bizarres ». Elle balance ses mains (flapping), marche sur la pointe des pieds, répète sans cesse « mais où il est l'oiseau » et semble s'intéresser uniquement par tout ce qui tourne. Joanie est aussi très attachée à sa routine. Ses parents disent que s'il y a **le moindre changement Joanie refuse de faire ce qu'il lui est demandé, il arrive même que Joanie se frappe la tête au plancher pour manifester son mécontentement. De plus Joanie n'est pas encore propre. Il lui arrive souvent d'uriner et même quelques fois de déféquer dans ses pantalons.**

En plus des comportements de Joanie, les parents mentionnent que la petite a encore beaucoup de difficultés avec la communication. Son langage expressif est composé d'environ 200 mots (compris de tous), mais au niveau réceptif il est vraiment plus développé (elle semble comprendre presque tout ce qu'on lui demande quand c'est en lien avec sa routine).

La mère remarque aussi que lorsqu'il y a d'autres enfants de l'âge de Joanie (Joanie a 3 cousines presque du même âge), **cette dernière se retire et refuse de venir « jouer » avec ses cousines. Elle reste**

dans sa chambre et fait tourner sa toupie et ce pendant tout le temps que ses cousines sont présentes. Cela a pour effet que la mère de Joanie hésite à inviter ses sœurs, car elle se sent coupable que sa fille reste seule dans sa chambre pendant que ses nièces s'amusent.

Les parents sont parfaitement conscients des difficultés sociales de Joanie, et l'école régulière pour leur fille est vraiment une source de grand stress pour eux, car Joanie n'a pas fréquenté de CPE. À ce jour, les services du CRDI se sont faits à la maison en présence de la mère. Il n'y avait donc pas d'autre enfant (sauf sa petite sœur). Aujourd'hui la maman de Joanie est inquiète du comportement que sa fille pourrait avoir avec les autres enfants. Elle réalise que pour Joanie l'intégration à l'école sera une source de stress et contribuera à l'augmentation de l'anxiété donc à l'augmentation des comportements particuliers.

Après discussion avec son mari et avec l'éducatrice du CRDI, les parents ont décidé que Joanie fréquenterait un terrain de jeux durant l'été, afin que le « choc » de l'école ne soit pas trop grand.

Bien que les parents aient encore peur que l'ensemble des difficultés de Joanie affecte son intégration scolaire, ils ont décidé de faire confiance à l'équipe professionnelle qui entoure Joanie ainsi qu'au milieu scolaire qui l'accueillera.

HISTOIRE DE **JULIEN**

Julien est un adolescent de 16 ans et il fréquente une école secondaire spécialisée pour les personnes ayant un TSA. Les parents de Julien ont appris le diagnostic lorsque celui-ci avait environ deux ans et demi. Dès sa première année de vie, Julien présentait plusieurs déficits dans son développement. C'est vers l'âge de deux ans, alors qu'il fréquentait la garderie, que les doutes d'un TSA se sont confirmés. Entre autres, Julien ne prononçait aucun mot et il n'interagissait pas avec les autres enfants de son groupe, ni avec les intervenants. De plus, Julien n'effectuait aucun contact visuel avec les autres, il ne comprenait aucune consigne de base simple et lorsqu'il y avait un changement dans la routine, Julien criait et se frappait la tête. Les parents ont alors entrepris une démarche auprès de leur médecin de famille qui les a référés en pédopsychiatrie, afin de confirmer les doutes du diagnostic d'un trouble du spectre de l'autisme.

Les parents ont été très ébranlés de cette annonce, Julien était leur premier enfant et ils n'avaient pas envisagé que ce scénario pourrait leur arriver. Le père de Julien étant incapable d'accepter le diagnostic a quitté la maison, il n'a jamais redonné signe de vie depuis. Donc, la mère de Julien s'est retrouvée seule pour la suite et a consacré son quotidien à son fils en répondant à ses besoins particuliers du mieux qu'elle le pouvait avec les services du CRDI.

Lorsque Julien est entré dans la période de l'adolescence, les comportements agressifs déjà présents se sont amplifiés dans l'intensité et la fréquence (automutilation et agression physique), tant à l'école qu'à la maison. Lors de ces épisodes, Julien agrippait sa mère aux bras en sautant sur place et en la secouant. Lorsqu'elle parvenait à se déprendre, elle se cachait dans sa chambre. Elle a dû appeler le service de police à quelques reprises, car elle était incapable de contrôler Julien. Lorsque les policiers intervenaient, ils devaient maitriser physiquement Julien jusqu'à ce qu'il se calme. Après plusieurs évènements où la mère de Julien a eu recours aux policiers, elle a pris la lourde décision (avec l'aide du CRDI) de placer Julien en RAC pour un temps indéterminé.

À l'école, les mêmes comportements ont été observés par les intervenants de la classe de Julien. Voici le portrait fait par l'équipe-classe :

- Julien a des intérêts fixes pour les dessins animés de Walt Disney, surtout pour le Roi lion qu'il aime regarder à l'ordinateur. Donc, par le fait même, Julien a un fort intérêt pour l'ordinateur, puisque celui-ci lui permet d'avoir accès à ses intérêts fixes. Julien a aussi un intérêt fixe pour les fêtes (son anniversaire, Noël, l'halloween, Pâques…).
- Lors de ces périodes à l'ordinateur, comme Julien ne sait ni lire, ni écrire, **il tente verbalement de faire comprendre aux intervenants ce qu'il veut regarder sur YouTube. Souvent, les quelques mots utilisés par Julien sont incompréhensibles et les intervenants ont de la difficulté à décoder ce qu'il veut**. Dans ce cas, Julien démontre des comportements défis*.
- **Lorsqu'il y a des imprévus à l'horaire, Julien présente systématiquement des comportements défis.**

- Lors des périodes de jeux libres, Julien marche seul dans les corridors devant sa classe, il tient dans ses mains une grande corde qu'il regarde bouger. Parfois, il écoute de la musique avec un MP3 et des écouteurs. Pendant ces moments, Julien fait beaucoup d'écholalie, il répète des phrases entendues dans les extraits des dessins animés qu'il écoute sur YouTube.
- Julien ne démontre aucun intérêt à entrer en relation avec les autres élèves de la classe, mais entre en relation avec les intervenants uniquement dans le but d'obtenir des réponses à ses intérêts restreints.
- En général, lorsqu'il n'est pas perturbé par ses intérêts fixes ou par les bruits des autres, Julien fonctionne bien dans la structure TEACCH mis en place dans la classe. Il effectue en moyenne 6-8 tâches par période de travail. Son travail consiste surtout à faire des tâches de pairage, d'association et de manipulation. Il ne sait pas lire, ni écrire, mais il décode quelques mots en lien avec ses intérêts restreints.

***Comportements défis**

- Il se frotte le front d'une main en fermant ses yeux ou il se frappe le front à main ouverte à plusieurs reprises.
- Il se mord la langue ou les avant-bras.
- Il lui arrive de pleurer et de crier un mot dont on ne comprend pas la signification.
- Lors d'une désorganisation majeure, Julien agrippe les bras des intervenants en sautant sur place, il revient à la charge à plusieurs reprises.
- Il peut aussi agripper un autre élève qui est sur son passage.
- L'équipe-classe a remarqué qu'il est plus porté à s'en prendre aux intervenants signifiants pour lui.

HISTOIRE DE **MATHIEU**

Mathieu a 25 ans et il habite avec ses parents. Lorsque Mathieu était enfant, ses parents ont vite remarqué qu'il n'avait pas le même développement que leur fils aîné Francis. D'abord par la progression de son langage, car à 3 ans, Mathieu ne disait qu'une quinzaine de mots et ceux-ci n'étaient pas toujours cohérents avec ses actions. Ils ont aussi remarqué que Mathieu jouait toujours seul, dès que son frère tentait d'entrer en interaction avec lui pour participer à son jeu, Mathieu le repoussait physiquement en criant. Mathieu faisait aussi de nombreuses crises pendant l'enfance. Les crises étaient souvent en lien avec un changement de routine, ou lorsque son frère touchait à ses jeux. Lors des crises, Mathieu criait, se balançait, pouvait se frapper à la tête et ou s'isoler dans la salle de bain. Son jeu préféré était les petites voitures, il les plaçait l'une derrière l'autre, en formant une ligne très droite, ensuite il les regardait en faisant battre ses mains dans les airs.

Les parents ont aussi remarqué des grandes forces chez leur fils. Il avait un grand intérêt pour les chiffres et les livres. C'est en partie pour cette raison que les parents n'ont pas jugé bon de faire évaluer Mathieu. De plus vers l'âge de 4 ans Mathieu est devenu quelqu'un de très verbaux-

moteur. Dès le début de sa maternelle son enseignante s'est vite aperçue que Mathieu savait lire. Donc pour tout le monde Mathieu était seulement quelqu'un d'un peu spécial.

Malgré les défis vécus lors du parcours primaire, Mathieu a tout de même bien évolué. C'est au secondaire que d'autres problématiques sont apparues. En effet, Mathieu n'arrivait pas à gérer les nombreuses transitions (changements de locaux et d'enseignements). Il était incapable de faire les travaux d'équipe, il ne comprenait pas ce que les autres attendaient de lui. Il refusait de manger à la cafétéria (trop d'odeurs et de bruits). C'est alors que les parents ont consulté pour leur enfant. Le diagnostic de TSA est émis alors que Mathieu avait 13 ans. Malgré des mesures mises en place pour supporter Mathieu, un transfert vers une classe d'adaptation a été fait avant l'entrée en 4e secondaire. Il a réussi à terminer sa scolarité (secondaire 5) à l'âge de 19 ans.

À la fin de son secondaire Mathieu a fait un stage comme préposé au stationnement (stationnement place d'Youville). Il dit avoir aimé cet emploi, car il y avait beaucoup de belles voitures. Malheureusement son stage n'a pu se transformer en emploi permanant. Et depuis Mathieu n'a pas vraiment réussi à garder un emploi plus que quelques mois. Les employeurs très souvent ne lui disent pas vraiment «les vraies raisons» de son renvoie. **Mathieu juge qu'a 25 ans il est vraiment temps d'avoir un emploi stable. Ses parents l'encouragent à faire des démarches, mais Mathieu ne se sent pas à l'aise et devient anxieux à l'idée de passer des entrevues.** Dans ces temps libres, il joue à des jeux de courses automobiles, écoute l'émission RPM et

fréquente le club des passions (Autisme Québec). Il peut alors socialiser avec ses pairs et échanger sur les passions des membres.

Les parents de Mathieu sont propriétaires d'un jumelé à Limoilou. L'appartement du haut est occupé par le frère de Mathieu. Celui-ci a annoncé qu'il quittait le logement en septembre 2021 pour aller vivre avec sa copine. Les parents ont vu une opportunité pour Mathieu de quitter le nid familial tout en bénéficiant du support parental encore nécessaire pour certains aspects. Les parents de Mathieu sont à l'aise financièrement et peuvent attendre un certain temps avant que leur fils s'installe dans son nouvel appartement. **Il est autonome dans la plupart des AVD et AVQ, toutefois il a beaucoup de difficulté à gérer le temps, ce qui amène des difficultés au niveau de l'organisation de son horaire.** Il connait la valeur de l'argent et se débrouille bien pour les achats liés à ses passe-temps**. Par contre, il doit apprendre à établir et à respecter l'ensemble d'un budget afin de pouvoir être plus autonome en appartement.** Mathieu se dit prêt et dit avoir hâte d'avoir une vie semblable à cette des autres adultes de son âge, mais manifeste là aussi beaucoup d'anxiété à l'idée de ces changements.